

Dimanche 16 novembre 2014  
Avant-dernier dimanche de l'année de l'Eglise  
2 Corinthiens 5, 1-10  
Christophe Kocher  
Strasbourg, Saint-Guillaume

## **1. Découpage du texte**

Le découpage proposé par le plan de lecture biblique pose question. En effet, les premiers versets du chapitre 5 constituent un argumentaire visant à développer des affirmations théologiques posées en 4, 16-18 :

- une tension entre l'homme extérieur et l'homme intérieur
- une tension entre les détresses temporaires et la gloire éternelle
- une tension entre ce qui se voit et ce qui ne se voit pas
- une tension entre le provisoire et l'éternel.

Cette dialectique que Paul expose à la fin du chapitre 4 constitue le fondement de la confiance et de l'espérance auxquelles il invite face à la détresse et la mort. Entre la réalité visible et une réalité invisible, entre le concret et les perspectives que les lecteurs de l'apôtre sont appelés à découvrir et à approfondir, la confiance et l'espérance se présentent comme des ponts, des chemins praticables en vue d'une existence qui ait du sens et de la profondeur et qui tende vers un horizon de vie, envers et contre tout.

Les versets 1 à 10 du chapitre 5 développent cette dialectique à partir d'images illustrant les tensions précédemment citées :

- la tente par rapport à l'édifice
- le vêtement terrestre par rapport à un vêtement céleste
- ce qui est voué à la mort par rapport à la vie
- ce qui se voit par rapport à la foi.

Pour une meilleure compréhension et une vision d'ensemble sur l'exposé et le plaidoyer de l'apôtre, il me semble important d'ajouter les versets 16 à 18 du chapitre 4 à la péricope préconisée par le lectionnaire.

## **2. Contexte**

La seconde épître aux Corinthiens a été écrite par l'apôtre Paul dans le contexte d'une relation tumultueuse entre lui-même et les membres de la communauté de Corinthe. Aussi constitue-t-elle une tentative pour ramener ses destinataires sur le chemin de la fidélité au Christ.

Face à ses détracteurs triomphalistes qui recherchent et visent une spiritualité générant du spectaculaire et de l'extraordinaire, Paul insiste sur le caractère contrasté d'une vie dans la foi. Vivre en Christ, c'est aussi passer par la souffrance et par des situations de mort, et les traverser dans la confiance. Autrement dit, l'existence humaine est appelée à évoluer dans une dialectique entre la réalité de la mort et la vie promise à celles et ceux qui placent leur confiance en Dieu plutôt que dans un déploiement d'efforts visant à atteindre du spectaculaire ou à gagner son paradis. En somme, il s'agit moins d'accomplir des performances spirituelles et morales que de se rapprocher de Dieu dans la confiance, et de se laisser inspirer par son Esprit pour contribuer à signifier son Royaume, mystérieusement déjà là, en permanente tension entre ce qui se voit et ce qui ne se voit pas, l'extériorité et l'intériorité, la vie et la mort, le provisoire et l'éternel.

De ce fait, Paul envisage la vie chrétienne en tension entre l'éphémère et l'essentiel, le visible et l'invisible, ce qui se voit et ce qui ne se voit pas, la mort et la vie ; une tension à vivre jour après jour, qui à la fois tend vers le jugement et se trouve suscité par le jugement du Christ.

### **3. Défis**

Le premier défi que cet extrait de la seconde épître aux Corinthiens pose au prédicateur se situe dans le dernier verset de la péricope qui constitue aussi le mot d'ordre du dimanche : *car il nous faudra tous comparaître à découvert devant le tribunal du Christ afin que chacun recueille le prix de ce qu'il aura fait durant sa vie corporelle, soit en bien, soit en mal.*

Si ce verset peut éventuellement nous mettre mal à l'aise en tant que prédicateurs dans la mesure où il renvoie à des représentations quelque peu moyenâgeuses de « pesée des âmes », de rétribution dans l'au-delà en fonction des bonnes et mauvaises œuvres accomplies ici-bas, il me semble toutefois important de ne pas l'esquiver. Outre le fait qu'il s'agit du thème du dimanche (le jugement dernier), la notion de jugement en fonction de bonnes ou de mauvaises actions suscite des questions des paroissiens (notamment dans le cadre des préparations de funérailles) tant pour l'ici et maintenant (qu'ai-je fait pour mériter ce qui m'arrive ? Pourquoi Dieu me punit-il ? etc.) que pour l'au-delà (que se passera-t-il dans cette au-delà que nous annoncent les Ecritures ? Résurrection pour qui, comment et selon quels critères ?). La thématique de l'avant-dernier dimanche de l'année de l'Eglise offre l'opportunité d'aborder ces questions, tout inconfortables qu'elles soient.

Un autre défi se situe dans l'explicitation de la pensée dialectique que Paul développe dans le texte de prédication.

Le premier écueil pour ce point réside dans une compréhension de type gnostique, où tout ce qui concerne le monde d'ici-bas est négatif, par opposition à un au-delà où tout serait bien et bon (*nous préférons quitter la demeure de ce corps pour aller demeurer auprès du Seigneur*). Or pour l'apôtre, il ne s'agit pas de mépriser l'existence humaine, malgré ses limites, sa fragilité et sa finitude, mais de la mettre en tension avec une réalité autre, non pas perceptible par la vue, mais par la foi. Plus généralement, la pensée de l'apôtre n'induit pas de dualisme, mais un appel à une prise de conscience quant à l'existence d'une réalité autre qui, par la foi, donne son sens et sa plénitude à l'existence humaine.

Le second écueil pour ce point réside dans la compréhension d'une succession chronologique d'étapes, à la manière suivante :

1. le concret dans lequel nous nous situons et les détresses que nous rencontrons
2. notre désir de dépasser les détresses
3. un dépassement des détresses amorcé dans la confiance en Dieu
4. la réalisation de bonnes œuvres envers et contre tout
5. l'au-delà et un jugement dernier après la mort rétribuant nos bonnes œuvres, qui peut tourner en notre faveur si nous faisons suffisamment de bien.

Une telle succession d'étapes risque d'être perçue par les auditeurs à plus forte raison qu'elle correspond soit à une forme de piété populaire encore actuelle (c'est ainsi que l'enseignant de culture religieuse de ma fille en classe de 5<sup>ème</sup> présente les choses à ses élèves...), soit aux représentations que l'on plaque spontanément sur le Christianisme. Or la pensée de l'apôtre Paul est bien plus complexe. Comment la rendre intelligible, au-delà d'idées préconçues bien ancrées ?

J'utiliserais, par opposition à la succession chronologique d'étapes, l'image des piliers d'une église gothique :

- les piliers du septentrion pourraient symboliser l'homme extérieur, les détresses temporaires, ce qui se voit, le provisoire, en somme, le concret dans lequel nous sommes appelés à évoluer... (NB : coupés du reste de l'édifice, ces piliers seraient fragiles et finiraient inévitablement par s'ébranler, à la manière de l'humain privé de toute forme d'espérance et de spiritualité)
- les piliers du midi, en face, pourraient représenter l'homme intérieur, la gloire éternelle, ce qui ne se voit pas, en somme, ce à quoi l'humain aspire, les réalités spirituelles auxquelles l'apôtre renvoie pour celles et ceux qui placent leur confiance en Dieu... (NB : comme précédemment, coupés du reste de l'édifice, ces piliers seraient fragiles et finiraient par s'effondrer, à la manière de l'humain qui « plane » et perd le sens des réalités ; à moins que, coupés de l'édifice, ces piliers demeurent tout bonnement inatteignables)

- les voûtes reliant les piliers et assurant la tension entre les piliers pourraient symboliser la foi, la confiance, l'espérance
- dans un tel dispositif, le jugement représenterait la clé de voûte, élément indispensable à la stabilité et à la tenue de l'ensemble. En somme, le jugement représenterait alors ce qui tient l'édifice existentiel qui se construit dans la foi au Christ mort et ressuscité.

Dans cette conception, il n'y a ni dualisme, ni succession chronologique où l'on passe d'une étape à l'autre jusqu'à l'ultime étape du jugement, mais une situation où les éléments de l'ensemble se trouvent en tension, se tiennent et sont interdépendants. Les modes et temps des verbes au verset 10 n'indiquent du reste pas le futur, contrairement à ce que propose la traduction œcuménique : *car il nous faudra tous comparaître à découvert devant le tribunal du Christ afin que chacun recueille le prix de ce qu'il aura fait durant sa vie corporelle, soit en bien, soit en mal*. Nous pouvons aussi traduire : *nous devons tous comparaître devant le Christ pour être jugés par lui, afin que chacun recueille etc.*

#### **4. Pour la prédication**

Paul prend du recul par rapport à l'existence terrestre, au visible, et à tout ce qui dans cette réalité visible renvoie à la souffrance et à la mort. Comparant la vie, la demeure terrestre à une tente, Paul souligne son côté fragile et provisoire, par opposition à notre demeure éternelle, invisible, auprès du Seigneur. Néanmoins, il ne s'agit pas de se détourner du visible, de porter un regard sombre et pessimiste sur l'existence terrestre à l'opposé du Royaume qui nous attend. L'invisible ne représente pas une échappatoire, mais nous place face à une espérance qui dépasse cette réalité visible, et face à un jugement qui nous renvoie à notre responsabilité dans le monde et nous pousse à agir. En somme, il s'agit de revêtir notre habitation céleste par-dessus la tente que représente notre quotidien, en d'autres termes, de vivre dans la perspective de l'invisible, ou bien de laisser l'invisible éclairer le visible, ou encore, de cheminer par la foi et non par la vue. Nous pourrions aussi dire en reprenant l'image de l'église gothique proposée plus haut : plutôt que de vivre notre existence comme une succession d'étapes à franchir pour parvenir un jour enfin au paradis, plutôt que de passer à côté du présent en se perdant dans une fuite en avant si ce n'est dans une attente désespérée d'un avenir meilleur, notre existence humaine est appelée à prendre les allures de piliers de cathédrale, solides, bien ancrés au sol, bien ancrés dans le présent, tout en s'élançant vers le haut grâce à d'autres piliers et surtout, grâce aux voûtes et à la clé qui maintiennent la tension et permettent à l'ensemble de tenir debout. Dans cette perspective, le jugement ne représente pas une divine sanction, mais un appel à regarder au-delà des choses visibles, et de découvrir dans ce regard orienté vers Dieu une

invitation à la responsabilité, à un engagement concret dans son quotidien.

Ce message nous pousse à nous libérer d'une focalisation sur ce qui est visible et nous invite à *cheminer par la foi et non pas par la vue*. L'orientation fondamentale de l'existence humaine se trouve dès lors donnée dans l'invisible qui est éternel plutôt que dans le visible qui est provisoire.

Cette invitation à nous tourner vers l'invisible constitue une réponse à une quête de l'être humain aujourd'hui, dans un monde où l'image est omniprésente, où l'homme est sans cesse incité à se tourner et à chercher ce qui est visible, où la réussite s'édicte en termes de visibilité. En effet, la recherche d'un sens à l'existence, d'un fondement et d'une perspective à la vie se situe actuellement dans bien des cas dans des choses visibles, qu'il s'agisse de biens de consommation ou d'apparence corporelle. La visibilité devient gage d'identité et se confond avec une quête de reconnaissance et de bonheur immédiat... et tôt ou tard, avec une grande détresse humaine, en particulier lorsque l'on se rend compte que l'homme extérieur court inéluctablement vers sa ruine.

La visibilité dirige aussi les relations interpersonnelles et l'autre est jugé, évalué en fonction de ce qu'il montre et de ce qu'il produit. Et de manière tout à fait paradoxale, dans ce contexte de visibilité ou de survisibilité, on n'y voit plus rien du tout et on se perd dans une dictature de l'apparence.

L'apôtre Paul invite à sortir de ce cercle infernal en nous disant : « on ne voit bien que dans la perspective de l'invisible, dans une perspective de foi ». On ne voit bien ce qui est, qu'il s'agisse de nous-mêmes ou de personnes ou de situations que nous rencontrons, que dans la confrontation au Christ.

Ce regard tourné vers le Christ nous met à découvert et nous révèle à nous-mêmes ; au-delà de tous nos déguisements, il nous invite à répondre de nos actes par son jugement, dans la perspective d'une vie nouvelle déterminée et motivée par un regard qui sait discerner l'invisible et la part de mystère en toute situation et en toute rencontre. Dès lors, pas question de bonnes œuvres visibles qui devraient nous garantir un jugement positif, mais d'une attitude confiante et responsable dans chaque présent, d'une attitude de foi qui nous fait avancer et agir.

Ce regard tourné vers l'invisible nous permet aussi de découvrir, au-delà du côté éphémère et fragile de notre vie, au-delà de l'homme extérieur qui va vers sa ruine, que Dieu n'est pas synonyme de bonheur immédiat et visible, mais Dieu nous fait vivre à travers la mort. Il nous fait la grâce de nous montrer un chemin de Vie à travers son jugement dont le principal critère représente l'amour, jugement « dernier » non pas dans un sens temporel, mais qualitatif, « dernier » en tant qu'il est essentiel.